

# « La terre brute est la plus belle étape d'une œuvre, c'est celle que je préfère. »

par **Patrice De Méritens**

*Journaliste, écrivain et auteur, notamment, de L'Adieu à Bugatti (Albin Michel)*

## **Patrick Villas**

Patrick Villas est belge d'origine flamande : son nom à consonance espagnole nous rappelle l'empire de Charles Quint. Il est né en 1961 : c'est un artiste en pleine maturité dont vous allez, dans cette exposition, contempler les multiples œuvres. Formé à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers, il a eu la peinture pour vocation première, mais comme l'on tombe toujours du côté où l'on penche, le voilà reconnu internationalement comme sculpteur animalier. Ce n'est pas tout, il est aussi dessinateur, concepteur de meubles, designer d'objets, céramiste et musicien. « Quand un homme a prouvé qu'il a du talent, il lui reste à prouver qu'il sait s'en servir », observait Jules Renard... Eh bien, voilà qui est fait !

Son regret est que les jours n'aient que 24 heures et, certains soirs, quand sa femme, Edwina – sa muse, sa conseillère, son tendre Argus féminin qui veille à tout – lui demande comment s'est passé le travail à l'atelier, il répond qu'à chaque journée manque une autre journée. Il a des gestes précis qui confinent à une rapidité sans hâte : c'est le fa presto, la prestesse d'exécution, l'instant frissonnant à jamais saisi dans la glaise que Bugatti avait appris de Troubetzkoy et qu'il a hérité un siècle plus tard.

En 2010, Villas a quitté sa Belgique natale pour la France et s'est installé avec Edwina dans un minuscule village de Champagne-Ardenne. Songez donc : en 1831, on y comptait 513 habitants, il n'y en a plus que 100 aujourd'hui. C'est dire si, entre bois, champs et rivière, il est tranquille pour exercer son art. La France est sa terre d'élection, plaque tournante pour sa carrière, et les Ardennes, sa Thébaïde, avec des noms pleins d'air frais et de rosée comme « la Chardonnière » ou « la rue du Haut-Soleil ». Il parle un français délicieusement anversoïse, à la rocaïlle flamande, il dit « c'est naturrel » en roulant les « r », évoque ses « lionnesses » en cours dans son atelier, et quand il veut s'expliquer plus avant, Edwina prend le relais pour la traduction : comme quoi la femme n'est pas que l'avenir de l'homme, elle est son plus beau présent.

Veut-on en savoir davantage ? Allons à leur rencontre... À travers ses paupières mi-closes, Villas a une façon de vous considérer qui fait songer à un lion au repos. Tête massive, chevelure beethovenienne, nez court, cage thoracique puissante, respiration lente : Ecce leo ! On le lui dit. Presque malgré lui, il esquisse un demi-sourire, et répond : « Oui. » Sa voix, profonde, est en harmonie avec son apparence. Maintenant que vous entrevoyez le personnage, plutôt que de gloser sur son art, posons-lui quelques questions...

### **D'où vient cette obsession des fauves qui semblent vous hanter depuis des années ?**

Quelques années seulement, car j'ai aussi représenté des figures humaines, ainsi que nombre d'animaux, mais il est vrai que le mouvement, la musculature, la beauté des félins me fascinent. Cette mise à l'honneur du « chat », je la conçois comme une urgence, car certains grands félins, sur cette planète, sont en péril. En Asie, ne survivent plus que 35 panthères de l'Amour : la médecine traditionnelle chinoise exploite leur corps à dessein thérapeutique, d'où un braconnage intensif. Je ne proteste pas contre la chasse dès lors qu'elle sert de régulateur écologique, mais la cote d'alerte est plus que dépassée, et si j'ai sculpté plus de léopards et de panthères que de lions, c'est précisément parce qu'ils sont en voie de disparition.

### **Est-ce une façon de les pérenniser ?**

Avec une dimension supérieure, car il ne s'agit pas seulement de créer du beau et de le vendre, mais d'appeler à la sauvegarde de certaines espèces.

### **Avez-vous travaillé dans votre jeunesse au zoo d'Anvers ?**

Comme Bugatti et tant d'autres animaliers jadis, oui ! Les lions somnolant dans leur enclos, le va-et-vient des panthères en cage... L'intérêt est de voir l'animal vivant, de près, dans sa singularité, malheureusement il est privé de liberté, je n'aime donc pas trop les zoos.

Représenter une panthère est un acte simple, mais en dresser le portrait, en saisir l'attitude, l'expression, parfois la mimique, est autrement complexe. Cela prend des années, avec d'innombrables études comparatives anatomiques. Pour une sculpture, je multiplie les modèles. Dans chaque série, il y aura des pièces vives, je ferai ainsi six fois la même panthère, jusqu'à être absolument sûr de mon travail. Viendront ensuite les variations de poses, mais aussi de matériaux. J'aime profondément la matière...

### **Et le travail sur la patine...**

Dans la mesure où, plutôt que de travestir l'œuvre, elle restitue la crudité de la terre sèche, particulièrement la lumière pâle et dorée de l'argile jaune. La première fois que j'ai eu l'idée de cette « patine terre », aux antipodes d'un traitement classique, c'était en 2006, avec mon ami Wim, qui est mon patineur depuis 20 ans, au moment du moulage de la Panthère se léchant la patte, une pièce de belle dimension, 110 x 48 cm. Elle allait être coulée en bronze, prendrait ensuite une teinte verte ou brune, et je songeais avec regret qu'en l'état, elle disparaîtrait à jamais. Ce qu'il faut, ai-je dit à Wim, c'est retrouver l'éclat du modèle brut. Une fois le bronze sablé et ébarbé, la patine classique se fait en chauffant – les coloris évoluant selon la température – les acides utilisés, oxyde de fer ou de cuivre, et les divers pigments. Je me souviens par exemple d'un petit singe qui m'avait donné du fil à retordre : je le voulais vert, mais sa queue tournait désespérément au brun car elle prenait plus facilement la chaleur ! Pour ma Panthère se léchant la patte, Wim et moi nous sommes mis à l'ouvrage durant une semaine : patine à l'ancienne, quasi à froid, en vérité avec un soupçon de chaleur, tout en expérimentant des oxydes et des pigments : c'est avec le nitrate de bismuth qu'enfin est apparue la teinte originale du modelage. La terre brute est la plus belle étape d'une œuvre, c'est celle que je préfère.

### **Cette « patine terre » qu'on n'avait encore jamais vue est donc, en fait, la « patine Villas » ?**

Oui. Je préfère la sculpture à la patine. Si cette dernière survient, elle doit aller de soi : je mets certains de mes bronzes dehors, et ce sont les intempéries, imaginez l'eau et l'infini des secondes, qui font le travail. Après quelques mois, l'art s'est mêlé à la nature, et l'on a devant soi la couleur du temps...

### **Quelle est votre méthode de création ?**

L'acte initial est la multiplication des croquis préparatoires, à la fois nécessité et plaisir. Je n'arrive pas le matin dans mon atelier pour me focaliser sur une seule sculpture, j'en travaille dix à quinze en parallèle. La vertu des séries est de permettre de repérer les fautes et de les corriger sur les œuvres à venir. Même empirisme pour la conception des sujets : dernièrement, par exemple, après les croquis d'étude, j'ai entrepris de modeler une lionnesse couchée. Or, en travaillant l'attitude, issu de la grande tribu des félins, avec ses longues pattes et sa tête élancée, c'est un serval qui est arrivé sous mes doigts. Je l'ai reconnu au sein de la nature ! Je commence avec une idée précise. Parfois surpris par l'évolution du modelage, j'en accepte l'augure, et vais dès lors plus loin : ma lionnesse s'est métamorphosée en un serval que j'ai accompagné jusqu'à son absolue naissance.

### **Vous travaillez vite ?**

C'est lorsque je vais vite que je fais la meilleure sculpture. En dix minutes, tout peut être accompli. Une chose est sûre : pour le serval, c'est allé bon train. Un travail de trois heures... plus trente ans !

Trente ans qui ont permis à Patrick Villas d'étudier les classiques, d'intégrer le fauvisme de

ses grands prédécesseurs et d'aller son chemin, passant du réalisme à une création épurée, d'un modelage par masse à une certaine géométrisation, une sculpture de nerfs et d'os, lissage, creusement, tension dramatique. L'emploi de la cire et du papier pour certaines pièces a plus encore rapproché son style des écorchés des siècles passés, de même que l'usage des rubans adhésifs, matériau des plus inattendus, a abouti chez lui à une déconstruction du motif... Quoi ? De vulgaires rouleaux de Scotch brun pour emballage en paquets froissés pour faire de la sculpture ? Du plastique aggloméré et trituré en guise d'argile ? Mais oui, observe l'historien d'art Aurélien Gnat, car cette « approche très contemporaine s'affranchit de la frontière de l'épiderme »... Sans doute voudrez-vous apprendre comment a germé cette étonnante révolution dans l'univers du modelage ? Edwina nous l'explique : « C'était en plein déménagement, au moment où nous allions nous installer en France. Patrick n'avait plus son atelier et je ne voulais pas qu'il salisse tout chez nous avec de la glaise ! » Hein ?... L'œuf de Colomb ! Edwina de conclure dans un sourire : « Patrick est doué pour le 3D. »...

Voilà, vous en savez désormais assez pour avoir un premier regard averti sur lui, et vous régaler de son exposition qui sera pour vous un festin de terre – car c'est bien elle qui domine ici. Les druides celtes n'affirment-ils pas que, pour demeurer solide sous les cieux, toute créature humaine doit avoir au long de sa vie mangé son propre poids d'argile ?